



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

traité : *Janua Cælorum reſerata, cunctis religionibus a celebri admodum viro, domino Petro Jurieu.* Avec l'épigraphe :

Porta patens eſto, nulli claudatur honeſto.

Mais Jurieu avoit pour cela ſes raiſons. Il étoit au pied du mur par le terrible argument des Catholiques, touchant la perpétuité de l'Egliſe, la ſucceſſion non interrompue des pasteurs, la continuité & la perſévérance de la doctrine : il falloit bien compulſer les annales du délire & de la ſcélérateſſe, pour donner à ſon parti un air d'antiquité & de ſucceſſion. VIII. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam, 1704, in-12 : livre médiocre. IX. *L'Esprit de M. Arnaud*, 1684, 2 vol. in-12 : ſatyre caſtrique & furieuſe contre ce chef du parti janiſénien, qui avoit porté de violens coups à celui de Calvin. X. *Traité historique d'un Protestant ſur la Théologie myſtique*, à l'occaſion des démêlés de Fénelon avec Boſſuet, &c., 1699, in-8°, peu commun. XI. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterdam, 1686, in-8°. XII. *La Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12. XIII. *Préjugés légitimes contre le Papiſme*, 1685, in-4°. XIV. *Des Lettres paſtorales*, 3 vol. in-12, où il ſouffloit le feu de la diſcorde entre les nouveaux Catholiques & les Proteſtans, &c., &c. Voyez JACQUELOT.

JURIN, (Jacques) ſecrétaire de la ſociété royale de Londres, & préſident des médecins de cette ville, mort en

1750, cultivé avec un ſuccès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua à rendre les obſervations météoro-logiques plus communes, & à répandre l'empiriſme de l'inoculation, par les écrits qu'il publia ſur cette matière (voyez CONDAMINE). Il eut de violentes diſputes avec Michelotti, ſur le mouvement des eaux courantes ; avec Robins, ſur la viſion diſtincte ; avec Keill & Senac, ſur le mouvement du cœur ; & avec les partiſans de Leibnitz, ſur les forces vives.

JUSSIEU, (Antoine de) ſecrétaire du roi de France, docteur des facultés de Paris & de Montpellier, professeur de botanique au jardin-royal, naquit à Lyon en 1686. La paſſion d'herboriſer fut très-vive en lui dès ſa jeunefſe, & lui mérita une place à l'académie des ſciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les iſles d'Hieres, la vallée de Nice, les montagnes d'Eſpagne, & il rapporta de ſes ſavantes courſes une nombreuſe collection de plantes. Devenu ſédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie d'un grand nombre de *Mémoires ſur le Caſé* ; ſur le *Kali d'Alicante* ; ſur le *Cachou* ; ſur le *Macer des anciens*, ou *Simarouba des modernes* ; ſur *l'altération de l'eau de la Seine*, arrivée en 1731 ; ſur les *Mines de Mercure d'Almaden* ; ſur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux*, peints ſur vélin, qu'on conſerve à la bibliothèque du roi ; ſur une *Fille qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant diſtinctement à*

sur les Cornes d'Ammon; sur les Pétifications animales; sur les Pierres appellées Pierres de Tonnerre. C'est lui qui a fait l'Appendix de Tournefort, & qui a rédigé l'Ouvrage du P. Barrelier, sur les Plantes qui croissent en France, en Espagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé son Discours sur le progrès de la Botanique, 1718, in-4°. A ses occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit sur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre considérable, il les aidoit non-seulement de ses soins, mais de son argent. Il mourut d'une espece d'apoplexie le 22 avril 1758, âgé de 72 ans. — Son frere, Bernard de JUSSIEU, se distingua, comme lui, dans la pratique de la médecine, & par ses connoissances dans la botanique. Ses talens lui procurerent la chaire de démonstrateur des plantes au jardin du roi, & une place à l'académie des sciences de Paris. On lui doit l'édition de l'*Histoire des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, par Tournefort, 1725, 2 vol. in-12. Il est mort en 1777, dans sa 79e. année.

JUSTE ou JUST, (S.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & savant évêque de Lyon, quitta ce siege à l'occasion d'un frénétique qui fut mis en pieces par le peuple. Ce malheur lui fut si sensible, qu'il se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en saint jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin du 4e. siecle. Il avoit assisté étant évêque à deux conciles, l'un tenu

à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381... Il y a eu d'autres Saints de ce nom & des personnages illustres; un évêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, inséré dans la Bibliothèque des Peres; & un archevêque de Tolède dans le 7e. siecle; célèbre par son savoir & sa piété.

JUSTE-LIPSE, voyez LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Parisien, conseiller & secrétaire du roi de France, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son tems le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Eglise & des conciles. C'est sur les Recueils de ce savant homme, que Henri Justel son fils, non moins savant que son pere, mort à Londres en 1693, & Guillaume Voël, publierent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*, en 2 vol. in-fol., Paris, 1661. C'est une collection, très-bien faite, de pieces fort rares sur le droit canon ancien. On y trouve plusieurs canons grecs & latins, tirés de manuscrits inconnus jusqu'à lui. On a de lui: I. *Le Code des Canons de l'Eglise universelle*; ouvrage justement estimé. II. *L'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol., pleine de recherches.

JUSTIN, (S.) philosophe Platonicien, de Naplouse (autrefois Sichem) en Palestine, fut converti à la Religion de J. C. l'an 160, par le spectacle touchant de la patience, de la douceur, de la charité, du courage, de toutes les vertus que les Chrétiens faisoient

éclater dans les cruelles persécutions qui éprouvoient leur foi. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espece de manteau. Tertullien remarque que non-seulement les philosophes portoient cet habit, mais tous les gens-de-lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent, non comme philosophes, mais comme faisant profession d'une vie plus austere. La persécution s'étant allumée sous Antonin, successeur d'Adrien, Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens*. L'empereur en fut si satisfait, qu'il donna un édit en faveur des Chrétiens. Justin en présenta dans la suite une autre à Marc-Aurele, dans laquelle il prouve la Religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la professoient, par l'accomplissement tout récent des prophéties, & par l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit » que le Christianisme a existé » même avant J. C., parce que » J. C. est le Verbe de Dieu, » & la raison souveraine dont » tout le genre-humain participe; & que ceux qui ont » vécu suivant la raison, sont » chrétiens ». Effectivement, on ne peut vivre selon la raison sans se soumettre aux loix de Dieu, sans adhérer à une révélation dont il est l'auteur, & dont il ne refuse pas la lumière à ceux qui la cherchent de bonne foi. Les Saints de l'Ancien Testament croyoient au Messie qui devoit venir; & nous croyons au Messie qui est venu. Cette seconde apologie

n'eut pas, à beaucoup près, le succès de la premiere. Marc-Aurele avoit un foible étonnant pour les philosophes de sa religion, hypocrites habiles qui abusoient de sa confiance, pour assouvir leurs passions particulieres. Crescent le Cynique étoit le plus irrité contre Justin. Ils avoient eu ensemble une conférence, où l'orgueil du Cynique n'eut pas lieu d'être satisfait. Le saint docteur en sentit d'abord les consequences, puisqu'il annonça que Crescent lui procureroit la mort. Il fut martyrisé à Rome l'an 163, selon le P. Labbe; l'an 167 ou 168, selon Tillement, peu de tems après S. Polycarpe. On peut regarder S. Justin comme le premier ou le plus ancien des Peres de l'Eglise, après les disciples du Sauveur & des Apôtres. Quoiqu'il eût donné beaucoup de tems à la philosophie profane, il parle de nos mysteres avec une exactitude remarquable entre les auteurs de cette premiere antiquité; & il entend bien les Ecritures, excepté ce qui concerne le regne du Messie, qu'il prend dans le sens de ces Millénaires qui ne favorisoient point la corruption des mœurs. Il donne aussi dans de fausses opinions, sur la nature des anges & des démons. Par rapport au mystere de la Trinité, il use d'expressions qui paroissent singulieres. En observant néanmoins la suite des choses avec attention, on reconnoit qu'il n'a prétendu que revêtir des termes philosophiques la doctrine que l'Eglise a constamment enseignée. « Ce » pieux & solide écrivain, dit » un critique moderne, se-

» plige assez habituellement les
 » ornemens & l'élégance de
 » la diction; mais il ravit ses
 » lecteurs par l'éclat de la lu-
 » mière, avec lequel il leur
 » présente la vérité. Ainsi quoi-
 » que extrêmement persuasifs,
 » pleins de force & d'instruc-
 » tion, ses discours sont bien
 » plus marqués au coin du phi-
 » losophe qu'à celui de l'ora-
 » teur. Il paroît avoir eu peur
 » de corrompre la beauté sim-
 » ple & naturelle de la philo-
 » sophie, par des couleurs em-
 » pruntées de la rhétorique.
 » Son caractère propre est une
 » science profonde des matie-
 » res philosophiques, avec une
 » vaste érudition, & une am-
 » ple connoissance de toutes
 » sortes d'histoires. Comme de-
 » puis son baptême sur-tout,
 » il avoit beaucoup plus étu-
 » dié les maximes des prophe-
 » tes, suivant l'expression de
 » saint Basile, que les pré-
 » ceptes d'Isocrate ou de Dé-
 » mosthène; il se rencontre
 » souvent dans son style un
 » certain genre de digressions,
 » & des endroits rompus, qui
 » demandent une grande ap-
 » plication pour être bien fai-
 » tis ». Outre ses deux Apo-
 » logies, il nous reste de lui: I.
 » Un Dialogue avec le Juif Thry-
 » phon. C'est dans cet écrit qu'il
 » donne dans l'erreur des Millé-
 » naires (voyez PAPIAS). II.
 » Deux Traités adressés aux Gen-
 » tils. III. Un Traité de la Mo-
 » narchie, ou de l'Unité de Dieu.
 » On lui attribue encore d'autres
 » ouvrages. Les meilleures édi-
 » tions de S. Justin sont: celles
 » de Robert Etienne, en 1551
 » & 1571, en grec; celle de Com-
 » melin, 1593, en grec & en

latin; celle de Morel, en 1656;
 & enfin celle de dom Marand,
 en 1742, in-fol. L'authenticité
 des autres ouvrages qui portent
 le nom de S. Justin, est juste-
 ment suspecte, même de la
Lettre à Diognete (qu'on trouve
 parmi ses *Œuvres*), qui n'en
 est ni moins belle, ni moins
 utile à la Religion, & qui paroît
 encore antérieure aux écrits de
 ce saint docteur.

JUSTIN¹, empereur d'O-
 rient, naquit en 450 à Bédé-
 riane, dans les campagnes de
 la Thrace. Son pere étoit un
 pauvre laboureur. Le fils man-
 quant de pain, s'enrôla dans
 la milice, & quoiqu'il ne fût
 ni lire, ni écrire, il parvint de
 grade en grade, par sa valeur
 & par sa prudence, jusqu'au
 trône impérial. Il y monta l'an
 518 & en parut digne. Son
 premier soin fut d'examiner les
 loix. Il confirma celles qui lui
 parurent justes, annulla les
 autres, accorda au peuple plu-
 sieurs immunités, retrancha
 beaucoup d'impôts, fit des heu-
 reux & fut l'être. Il se déclara
 pour le concile de Chalcé-
 doine, rappella tous ceux qui
 avoient été exilés pour la foi,
 demanda un *Formulaire* au pape
 Hormisdas, & le fit signer dans
 un concile tenu à Constanti-
 nople; mais le zèle de cet em-
 pereur devint funeste à l'E-
 glise, dans le tems même qu'il
 vouloit la faire triompher: car
 en poursuivant les Ariens avec
 trop de chaleur pour réprimer
 leur audace, il aigrit Théodoric,
 roi des Ostrogoths, con-
 tre les Catholiques d'Occident,
 qui essuyèrent une persécution
 cruelle. Il mourut en 527, à
 77 ans, après avoir nommé

Justinien, fils de sa sœur, pour lui succéder. L'année précédente, sa vieillese avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit presque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut si sensible à l'empereur, qu'il se revêtit d'un sac par esprit de pénitence, & s'enferma dans son palais, pour ne s'occuper qu'à gémir, & à fléchir celui qui élève & fait crouler les villes & les empires.

JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & successeur de Justinien en 565, étoit fils de Vigilantia, sœur de cet empereur. La 26. année de son regne fut marquée par un forfait; il fit étrangler Justin son parent, petit-neveu du dernier empereur, & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la basse cruauté de se faire apporter sa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, esprit foible, caractère voluptueux, lâche & cruel, prince sans politique & sans valeur, il se laissa gouverner par Sophie son épouse. Cette princesse, ayant raillé sans ménagement l'eunuque Narsès, gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards (peuple de la Germanie), qui dès lors commencerent à y régner. Les Perses d'un autre côté ravagerent l'Asie, & Justin n'opposa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut en 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit sujet depuis 4 ans à des accès de frénésie, qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

JUSTIN, historien latin du 26. siècle, selon l'opinion la

plus probable, abrégée la grande *Histoire* de Trogue-Pompée, & par cet abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage, instructif & curieux, est écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue latine. On lui reproche un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs est nette, ses réflexions sages, quoique communes, ses peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui plusieurs morceaux de la plus grande beauté, des harangues éloquentes, mais trop de goût pour l'antithèse. On le blâme aussi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits absurdes; mais c'est le défaut d'un grand nombre d'historiens de l'antiquité. Certains maîtres hésitent de le mettre entre les mains des enfans tout estimable qu'il est, parce que ses expressions ne sont pas toujours modestes. Les meilleures éditions de Justin sont celles de Paris en 1677, in-4°. par le P. Cantel, Jésuite; d'Oxford en 1705, in-8°. par Thomas Hearne; de Leyde, in-8°. & de Paris, chez Mrs. Barbou, 1770, in-12, sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque du roi de France. Il y en a une d'Elzevir; 1640, in-12. La 1^{re} est de 1470, in-fol. M. l'abbé Paul, qui s'est exercé avec succès sur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne Traduction de Justin en 2 vol. in-12, qui n'a pas fait oublier celle de M. de la Martinière, donnée avec des remarques, Paris, 1694, 2 vol. in-12.

JUSTINE, (Flavia Justina) née dans la Sicile, de Justin, gouverneur de la Marche d'An-

edne, fut mariée au tyran Magnence, mort en 355. Sa beauté & son esprit charmerent Valentinien I, qui l'épousa en 368. Elle fut mere de 4 enfans, Valentinien II, Justa, Galla & Grata. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que 5 ans. L'empereur Gracien confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut en 383 la régence des états de son fils, c'est-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianisme la rendit l'ennemie des évêques orthodoxes. Elle se préparoit à chasser S. Ambroise de Milan, lorsque le tyran Maxime la chassa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le tems que Théodose son gendre, vainqueur de Maxime, alloit rétablir Valentinien dans l'empire d'Occident.

JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Venise en 1381, 1er. général des chanoines de S. George in Alga, en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens. Le pape Eugene IV le nomma évêque & premier patriarche de Venise en 1451. S. Laurent Justiniani mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui plusieurs *Ouvrages de piété*, recueillis à Bresse, 1506, 2 vol. in-fol., & à Venise, 1755, in-fol. La famille de Justiniani en Italie, qu'on écrit aussi & même plus exactement *Giustiniani*, a produit grand nombre de personnes illustres.

JUSTINIANI, (Bernard)

neveu du précédent, mort en 1489, à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Venise. Il cultiva les lettres avec succès, & laissa divers écrits. Le plus considérable est une *Histoire de Venise*, depuis son origine jusqu'en 809, in-fol., Venise 1492 & 1504; elle est en italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°, la *Vie* de son oncle S. Laurent; c'est un panégyrique.

JUSTINIANI, (Augustin) évêque de Nebbio en Corse, naquit à Genes en 1470, d'une maison illustre, se fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les langues orientales. Il fut nommé en 1514 évêque de Nebbio, par le pape Léon X. Il assista au 5e. concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son diocèse, & périt dans la mer en passant de Genes à Nebbio, l'an 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Psautier* en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Versions latines & de courtes Notes; Genes, 1516, in-fol. C'est le premier Psautier qui ait paru en diverses langues. L'auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira 2000 exemplaires sur du papier, & 50 sur du parchemin, ou sur du vélin, pour les princes. Il espéroit en retirer une somme considérable pour le soulagement des pauvres; mais peu de personnes acheterent ce livre, quoique tous les savans en parlaient avec éloge. Le titre de cet ouvrage estimable est: *Psalterium Hebraicum, Græcum, Arabicum & Chaldaicum, cum tribus Latinis*.

interpretationibus & glossis. On a encore de lui des *Annales de Genes*, en italien : ouvrage posthume, publié in-fol., en 1537. Il revit le traité de Porchetti, intitulé : *Victoria adversus impios Judæos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol., en 1520, sur papier & sur vélin. Cette dernière édition est recherchée des curieux & peu commune.

JUSTINIANI, (Benoît) né à Genes l'an 1550, se fit Jé suite, & enseigna la théologie à Toulouse, à Messine & à Rome. Clément VIII l'envoya en Pologne avec le cardinal Cajetan, l'an 1596, en qualité de théologien du cardinal. Il mourut l'an 1622 à Rome, dans le college de la Pénitencerie, qu'il avoit gouverné pendant plus de vingt ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, 3 vol. in-fol.

JUSTINIANI, (Fabio) né à Genes en 1568 de Léonard Taranchetti, qui fut adopté dans la famille de Justiniani, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de Fiesque, mourut en 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616 nommé évêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son église cathédrale. On a de lui : I. *Index universalis materiarum Bibliocarum*, Rome, 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-fol.

JUSTINIANI, (le marquis Vincent) de la famille illustre de Bernard Justiniani, fit graver par Blommaërt, Mellan & autres, sa Galerie, Rome, 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré depuis 1750, des épreuves qui sont bien inférieures aux anciennes.

JUSTINIANI, (l'abbé Bernard) de la famille du précédent, donna en italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise, 1692, 2 vol. in-folio, dont a été extraite l'*Histoire des Ordres Militaires*, Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8°, à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amsterdam, 1716, 4 vol. in-8°.

JUSTINIEN I, neveu de Justin l'Ancien, naquit à Taurésium, petit village de la Dardanie, en 483, d'une famille obscure. L'élévation de son oncle produisit la fiene. Il lui succéda en 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'assassinat infame de Vitalien, favori de Justin, & qui auroit pu être son successeur. L'empire Grec, foible reste de la puissance Romaine, ne faisoit que languir. Justinien le soutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant Bélisaire (voyez son article), qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, 542 & 543. les Vandales exterminés, & leur roi Gilimer fait prisonnier, l'Afrique reconquise, les Goths subjugués, les Maures réduits, les dissensions intestines étouffées. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions qui déchiroient l'empire, furent réprimés. Après avoir rétabli la tranquillité au-dedans & au-dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis longtemps dans une confusion ex-

trême. Il chargea 10 jurisconsultes, choisis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau Code tiré de ses constitutions & de celles de ses prédécesseurs. Ce Code fut divisé en 12 livres, & les matières séparées les unes des autres, sous les titres qui leur étoient propres. Il fut suivi : I. Du *Digeste ou les Pandectes*; recueil d'anciennes décisions répandues dans plus de 2000 livres. Il fut imprimé à Florence, en 1553, in-fol. qui se partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cotés e e e e. On a encore l'édition que M. Pothier en a donnée à Paris, 1748, 3 vol. in-folio, qui est estimée. II. *Des Institutes*, qui comprennent en 4 livres, d'une manière claire & précise, le germe de toutes les loix, & les élémens de la jurisprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les loix faites depuis la publication de ces différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages, réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont : I. Celle d'Elzevir, 1664, 2 vol. in-8^o, plus belle que la réimpression de 1681. II. Celle avec les grandes Gloses & l'*Index de Daoyz*, Lyon, 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de Godefroy, Paris, Vitre, 1628, 2 vol. in-fol. IV. Amsterdam, chez Elzevir, 1663, 2 vol. in-fol. Justinien, attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Eglise. Il bâtit aussi grand nombre de basiliques, & surtout celle de Ste. Sophie, ou

de la Sagesse divine, à Constantinople, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Son malheur fut de vieillir sur le trône. Sur la fin de ses jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel; il accabla le peuple d'impôts, employa les voies les plus iniques pour amasser des trésors destinés à satisfaire ses fantaisies & ses passions, ainsi que celles de l'impératrice Théodora & d'Antonine, femme de Bélisaire, ajouta foi à toutes les accusations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les papes Agapet, Silvere & Vigile. Il se précipita, si on en croit Evagre, dans l'erreur des Aphtartes ou Incorruptibles, branche de l'Eutychnisme, persécuta le saint patriarche Euty chius, qui tâchoit de le désabuser de cette erreur, & mourut en 565, à 84 ans, haï & peu regretté, même de ses courtisans. Sa femme Théodora, qu'il avoit prise sur le théâtre, où elle s'étoit long-tems prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à sa mort. Cellarius porte un jugement plus favorable de Justinien, au moins quant à sa religion; il nie qu'il ait donné dans l'erreur des Incorruptibles; & Danès, dans sa *Notio temporum*, paroît adopter le sentiment de Cellarius. Il a paru à ce sujet un ouvrage plein de recherches, intitulé: *Justinianus imperator catholicus*, par André Corvin, Vienne, 1767. Il semble que dans ces sortes de contestations, il faut toujours, quand on le peut, prendre le

parti le plus favorable aux hommes célèbres, le plus propre à affaiblir le triomphe de l'erreux en diminuant le nombre des errans. Voyez *Historia universa Romani imperii*, Würtzbourg, 1754, tom. 2, par le P. Daude, Jésuite.

JUSTINIEN II, le Jeune, surnommé *Rhinomete* ou le *Nez-Coupé*, étoit fils aîné de Constantin Pogonat. Il monta sur le trône après son pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces sur les Sarrasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque Etienne, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice Léonce souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau Néron. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnese, en 695. Léonce fut aussi-tôt déclaré empereur; mais Tibere-Absimare le chassa en 698. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 705, Léonce & Tibere-Absimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & régna encore 6 ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur, l'an 711. En lui fut éteinte la famille d'Héraclius. Justinien fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre-humain. Le peuple sous

son regne fut accablé d'impôts, & livré à des ministres avarés & lâches, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, (*Decius Junius*) poète latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des satyres. Il s'éleva contre la passion de Néron pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le regne de Néron; mais sous celui de Domitien, Pâris eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On prétextait qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poète guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais, quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous Nerva & sous Trajan. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui *xvi Satyres*. Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque souvent d'élégance, de pureté, & sur-tout de décence. Il y a cependant d'excellentes maximes morales, des réflexions justes & piquantes. Quelques savans l'ont mis à côté d'Horace; mais c'est peut-être le mettre trop haut. On estime la Traduction de ce poète par le P. Tarteron, & celle qu'en a publiée